

GUIDE DES RUES, PLACES ET AUTRES VOIES DE STRASBOURG

Le classement suit ici l'ordre alphabétique des noms propres¹. Les noms des personnalités sont suivis des prénoms et des années de naissance et de décès. Outre les rues, places et autres voies, figurent aussi dans cette liste les emplacements de quelques plaques, stèles, statues ou autre élément commémorant des personnalités ou des événements liées au colonial.

1^{RE} ARMÉE

► Première Armée.

17 OCTOBRE 1961

Le jeudi 17 octobre 2013 une place de Strasbourg recevait officiellement le nom de place du 17-octobre-1961, en hommage aux Algériens morts lors de la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris. Les manifestants protestaient pacifiquement contre le couvre-feu imposé de façon discriminatoire à la seule population algérienne depuis le 5 octobre. La foule était nombreuse : hommes, femmes et enfants répondaient à un appel de la fédération de France du Front de libération nationale algérien

1. Le répertoire officiel classe les voies de manière disparate. Parfois sans le prénom, exemple rue Baden-Powell, boulevard Clemenceau, rond-point Mendès-France ou quai Koch. Plus fréquemment en commençant par le prénom, par exemple place François-Arago, avenue Victor-Schœlcher, allée Boris-Vian ou rue Eugène-Delacroix. Ou encore avec le grade militaire suivi du nom, par exemple place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, rue du Capitaine-Fiegenschuh ou rue du Général-Gouraud.

(FLN). La répression déclenchée à la hauteur du pont de Neuilly fut d'une extrême violence et se poursuivit tard dans la nuit. Dans une note adressée au général de Gaulle, son conseiller aux affaires algériennes, Bernard Tricot, écrivait le 28 octobre 1961 :

Il y aurait 54 morts [...] Ils auraient été noyés, les autres étranglés, d'autres encore abattus par balles. Les instructions judiciaires ont été ouvertes. Il est malheureusement probable que ces enquêtes pourront aboutir à mettre en cause certains fonctionnaires de police¹.



Guide Exposition coloniale de Strasbourg, 1924 (collection BNUS).

1. Fabrice Arfi, « Massacre du 17 octobre 1961 : les preuves que le général de Gaulle savait », *Mediapart*, 6 juin 2022.

Les chiffres retenus aujourd'hui tournent entre une cinquantaine et cent victimes. La manifestation donna lieu à 11 518 arrestations et 1 856 le lendemain. Les réactions de l'opinion au massacre furent diverses et contrastées comme l'estimation du nombre de victimes. Le Sénat obtint à la demande du socialiste Gaston Deferre la création d'une commission d'enquête qui ne fut jamais constituée! Très vite le silence fut de règle. Le livre de Paulette Péju, *Ratonnade à Paris*, publié chez Maspero quelques semaines plus tard fut interdit à la vente tout comme le documentaire de Jacques Panijel, *Octobre à Paris*, fut interdit à la diffusion. Il fallut attendre les années 1980 pour que le dossier soit rouvert, et encore timidement, avec un article de *Libération* du 17 octobre 1981, puis le roman de Didier Daeninckx *Meurtre pour mémoire*, en 1983. Ce ne fut qu'en 1991 que parut le très solide travail militant de Jean-Luc Einaudi, *La bataille de Paris, 17 octobre 1961*, et en 1999 la première étude universitaire¹. En 2001, une plaque mémorielle fut apposée à Paris sur le pont Saint-Michel à l'initiative du maire de Paris, Bertrand Delanoë. Le 17 octobre 2012, le président de la République, François Hollande publiait un communiqué rédigé dans les termes suivant :

Le 17 octobre 1961, des Algériens qui manifestaient pour le droit à l'indépendance ont été tués lors d'une sanglante répression. La République reconnaît avec lucidité ces faits. Cinquante et un ans après cette tragédie, je rends hommage à la mémoire des victimes.

À Strasbourg, l'année suivante, le collectif D'ailleurs nous sommes d'ici obtenait à la suite d'une requête déposée en 2011 auprès de la municipalité et une

1. Jean-Paul Brunet, *Police contre FLN: le drame d'octobre 1961*, Paris, Flammarion, 1999.

longue mobilisation qu'une placette reçoive le nom du 17 octobre 1961. ^[UCRI]

DÉNOMINATION EN 2013

Place du 17-octobre-1961 à l'angle de la rue de la Douane et de la rue de la Division-Leclerc près du pont Saint-Nicolas.

3^E RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS (3^E RTA)

Lors de la contre-offensive allemande, dite Nordwind, de janvier 1945 sur Strasbourg qui avait été libérée le 23 novembre, les régiments d'infanterie coloniale de la Première armée¹ du général de Lattre de Tassigny², et tout particulièrement le 1^{er} régiment de tirailleurs algériens³, jouent un rôle décisif dans ce que l'histoire a retenu sous le nom de bataille de Kiltstett (5-22 janvier), village qui ne comptait alors que 1 000 habitants au nord de Strasbourg, et qui se déroule également à Gamsheim et à La Wantzenau. La Première Armée³ est composée essentiellement de soldats considérés comme «indigènes», pour 60 % des effectifs, comme le rappelle Jacques Frémaux³. Elle a payé un très lourd tribut à la Libération : 3 078 tués dont 2 097 Maghrébins soit 68 %, part qui monte à 76 % pour le seul 3^e RTA. Lorsque la Première Armée³ débarque en Provence, elle compte 32 % de citoyens français de l'Empire, 50 % de Maghrébins musulmans et 10 % de Subsahariens. Elle avait déjà été engagée sous d'autres noms en Italie avant de débarquer en Provence. Ces soldats coloniaux ne sont pas considérés comme citoyens français et sont soumis au Code de l'indigénat qui ne sera aboli que le

1. Le symbole ³ renvoie à une autre entrée.

2. Claire Miot, *La Première armée française*, Paris, Perrin, 2021.

3. Jacques Frémaux, «Les contingents impériaux au cœur de la guerre», *Histoire, économie et société*, n° 2, 2004.

7 avril 1946, même si promis dès février 1944 par la conférence de Brazzaville. Ce n'est qu'en août 1943 qu'ils avaient obtenu l'égalité des soldes avec les soldats français. Ils demeurent des sujets de l'Empire.

Le monument à la mémoire des combattants de Kilstett, érigé en novembre 2002, recense au total 126 morts, dont 113 appartenaient à la Première Armée : 46 pour le seul 3^e RTA, parmi eux, 36 ont un patronyme arabe, pour ceux dont nous avons le lieu de naissance nous comptons 29 nés en Algérie, un au Maroc et sept en métropole, la plupart sont morts à Kilstett¹. Leur sacrifice permit à Strasbourg d'échapper à une nouvelle occupation. Lors des commémorations rituelles du 23 novembre ils sont en général oubliés comme les résistants strasbourgeois. Cependant depuis janvier 1977 une cérémonie leur est dédiée sur la place qui désormais porte le nom de leur régiment. [JCRI]

DÉNOMINATION EN 1994

Place du 3^e-régiment de-tirailleurs-algériens à l'entrée du parc de la Citadelle en mémoire de ses soldats.

Chaque année depuis janvier 1997, à l'initiative de la ville de Strasbourg, y prend place une cérémonie commémorative.

AFRIQUE

Lieu-dit du faubourg de la Robertsau, anciennement *Im Niedersand*, il s'agissait de terres sablonneuses. [JCRI]

DÉNOMINATION EN 1919

Rue de l'Afrique avec le retour de l'Alsace à la France. C'était là, selon le chanoine Léon Ehrhardt², « que campaient autrefois les vanniers, tziganes, bohémiens qui, semblables aux nomades d'Afrique, parcouraient le pays pendant la belle saison ».

1. Voir « Kilstett-Morts aux guerres », Wikipedia.

2. Léon Ehrhardt, *Le nom des rues de la ville de Strasbourg*, Strasbourg, Istra, 1923, p. 11.